

## 8.1. Quand faut-il commencer à lire à voix haute ? – (Posté le 4/9/2021)

En phase d'apprentissage quand vous entamez un texte, presque comme un réflexe, vous essayez de prononcer intérieurement les mots au fur et à mesure que vous les découvrez : ceux écrits en *hiragana* parce que vous savez les prononcer ; peut-être les mots écrits en *kanji* dont vous vous souvenez la lecture et enfin ceux surmontés de leur prononciation en *furigana*.

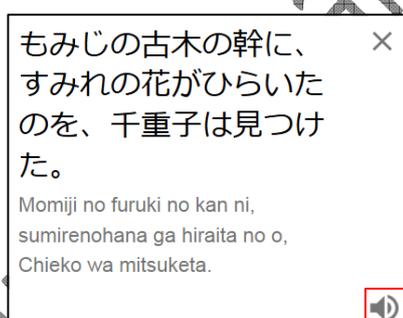
La première approche orale d'un texte, en phase d'étude, n'est pas sa compréhension, mais l'appropriation, la familiarisation avec l'écrit, avant celles du sens.

Au risque de déranger votre entourage, préférez la lecture à voix haute, même si vous ne comprenez pas le sens des mots et des phrases que vous lisez. Lancez-vous !

Si vous en avez la possibilité, alternez écoute et lecture d'un même texte. Entendre sa voix et entendre une ou d'autres voix prononcer le même texte permet de déceler à l'oreille (et donc de l'exercer) des écarts de prononciation, de rythme, de souffle, etc.

« Faire la lecture à ce vieil homme aveugle fut pour moi une expérience curieuse, car même si je me sentais, non sans quelque effort, maître du ton et de la cadence de lecture, c'était néanmoins Borges, l'auditeur, qui devenait le maître du texte. J'étais le conducteur, mais le paysage, le déploiement de l'espace appartenait à celui qui était conduit, pour qui il n'existait d'autres responsabilités que celle d'appréhender le territoire vu par les fenêtres. » (A. Manguel, Une histoire de la lecture, Ed. Actes Sud, 1998)

Si dans votre entourage il n'y a personne pour vous aider à lire à haute voix un texte, vous pouvez alors l'écouter en ayant recours à un assistant de synthèse vocale disponible avec les outils de « traduction automatiques » que nous avons entrevus dans un précédent article. Gardez à l'esprit toutes les précautions d'usage quant à l'utilisation d'un tel système, étant donné que la retranscription phonétique (tout comme la « traduction » d'ailleurs) n'est pas toujours relue et éventuellement corrigée quand cela serait nécessaire :



Dans l'exemple ci-dessus, le « traducteur automatique » propose comme lecture pour 古木の幹 *furuki no kan* tandis que le « guide phonétique » de mon traitement de texte propose *koboku no miki*. De même, toujours dans ce court exemple, 千重子 est prononcé *Chieko* par le « traducteur automatique » et *Chigeko* par le « guide phonétique ». Pour trancher le dilemme et si personne dans votre entourage ne peut vous y aider, tournez-vous vers vos dictionnaires.

Nous avons vu dans un précédent article qu'il y a plus de chances de lire un mot formé de deux *kanji* avec leur lecture *ON-yomi* que leur lecture *kun-yomi*, aussi en cherchant la prononciation *koboku* tombons nous effectivement sur 古木 ; ceci dit, les deux lectures existent dans le

dictionnaire. Toujours dans le même raisonnement nous cherchons et trouvons la lecture *miki* pour le *kanji* isolé 幹.

Souvent les prénoms féminins sont formés d'un mot terminé par le *kanji* 子, comme en français par exemple avec les terminaisons en -ie, -ne. Aussi pour trouver la lecture de 千重子, avons-nous cherché celle du mot 千重 ; nous avons trouvé Chie.

D'autres ressources sont bien évidemment disponibles pour écouter des textes ; je ne peux que vous encourager à explorer internet, notamment les programmes de la NHK.

Quoi qu'il en soit, seul ou accompagné, lisez et relisez par vous-même vos textes à haute voix, autant de fois que nécessaire pour que leur lecture devienne fluide à vos oreilles et que votre « appareil articulatoire » (lèvres, dents, palais, langue) s'habitue à prononcer les syllabes du japonais.

A ce stade de l'apprentissage, l'exercice consiste à se laisser porter par le courant du texte. L'éclairage du contenu et sa compréhension viendront plus tard. Un lecteur français ne devrait pas avoir trop de mal à se familiariser avec la prononciation du japonais qui ne comporte pas de piège d'articulation.

Vous mettez du temps avant de savoir **déchiffrer** les mots inconnus, mais lorsque vous les visualiserez bien – c'est ce que nous avons appris en s'attardant sur la reconnaissance morphologique des catégories par exemple –, alors vous saurez les lire avec **fluidité**. Ce temps de déchiffrement est bien évidemment accru concernant le japonais car il s'agit pour l'apprenant de chercher et trouver la lecture des mots encore inconnus, écrits en *kanji*, si l'on démarre avec un texte « non préparé ».

Pour vous exercer, nous vous proposons de commencer par lire à haute voix ce très court extrait (KYT-1 à KYT-6). Si malgré tout vous n'êtes pas encore très familier des *kana*, nous avons pris la peine d'ajouter la prononciation phonétique sous chaque paragraphe.

Alors bonne lecture ! D'autres ressources textuelles sont disponible sur notre site.

もみじの古木の幹に、すみれの花がひらいたのを、千重子は見つけた。

*Momiji no koboku no miki ni, sumire no hana ga hiraita no wo, Chieko wa mitsuketa*

「ああ、今年も咲いた。」と、千重子は春のやさしさに出会った。

*"Ā, kotoshi mo saita." to, Chieko wa haru no yasashi-sa ni deatta.*

そのもみじは、町なかの狭い庭にしては、ほんとうに大木であって、幹は千重子の腰まわりよりも太い。もっとも、古びてあらい膚が、青くこけむしている幹を、千重子の初々しいからだとかくらべられるものではないが.....。

*Sono momiji wa, machi naka no sema-i niwa ni shite wa, hontō ni taiboku de-atte, miki wa Chieko no koshi mawari yori mo futo-i. Mottomo, furubite arai hada ga, ao-ku kokemushite-iru miki wo, Chieko no uuiishī karada to kuraberareru mono dewa-nai ga...*

もみじの幹は、千重子の腰ほどの高さのところで、少し右によじれ、千重子の頭より高いところで、右に大きく曲っている。曲ってから枝々が出てひろがり、庭を領している。長い枝のさきは重みで、やや垂れている。

*Momiji no miki wa, Chieko no koshi hodo no taka-sa no tokoro de, sukoshi migi ni yojire, Chieko no atama yori taka-i tokoro de, migi ni ōki-ku magatte-iru. Magatte-kara eda kurigaeshi ga dete hirogari, niwa wo ryō shite-iru. Nagai eda no saki wa omomi de, yaya tarete-iru.*

大きく曲る少し下のあたり、幹に小さいくぼみが二つあるらしく、そのくぼみそれぞれに、すみれが生えているのだ。そして春ごとに花をつけるのだ。千重子がものごころつくころから、この樹上二株のすみれはあった。

*Ōki-ku magaru sukoshi shita no atari, miki ni chīsai kubomi ga futatsu arurashi-ku, sono kubomi sorezore ni, sumire ga haete-iru noda. Soshite haru-goto ni hana wo tsukeru noda. Chieko ga mono-gokoro tsuku koro kara, kono jujō ni-kabu no sumire wa atta.*

上のすみれと下のすみれとは、一尺ほど離れている。年ごろになった千重子は、「上のすみれと下のすみれとは、会うことがあるのかしら。おたがいに知っているのかしら。」と、思ってみたりする。すみれ花が「会う」とか「知る」とかは、どうということなのか。

*Ue no sumire to shita no sumire to wa, ichi-shaku hodo hanarete-iru. Toshi-goro ni natta Chieko wa, "ue no sumire to shita no sumire to wa, au koto ga aru no kashira. Otagaini shitte-iru no kashira." to, Omo-tte mitari suru. Sumire hana ga "au" toka "shiru" toka wa, dō iu koto na no ka.*